490

Santeul
544 (Bis)

490

SANTEUL,

OU

LE CHANOINE AU CABARET,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. BRAZIER, DE VILLENEUVE ET CHARLES.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL,
LE 11 MARS 1833.

*

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

*

544
Bis

PARIS,
J.-N. BARBA, ÉDITEUR,
AU PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1833.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PERSONNAGES.	ACTEURS.
JEAN DE SANTEUL *, Chanoine de Saint-Victor.	MM. PHILIPPE.
L'ABBÉ POUPIN.	LEVASSOR.
CHAPELLE, Poëte.	LHÉRITIER.
GUÉNAUD, Médecin.	MOREL.
POISSON, Comédien.	REMY.
RICHARVILLE, Financier.	SAINVILLE.
LE CHEVALIER DE NANTOUILLET, Mousquetaire.	DELBY.
MARCEL, Garde-Chasse de la porte d'Auteuil.	PAUL.
CATHERINE, sa Femme, Cabaretière.	Mme DELISLE.
UN HUISSIER.	MASSON.
GARÇONS ET FILLES D'AUBERGE.	
VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES, habitans d'Auteuil, etc.	

* On prononce Santeuil.

La scène se passe en 1670, à Auteuil, près Paris.

SANTEUL,

OU

LE CHANOINE AU CABARET.

(Le Théâtre représente la cour d'un cabaret ; à gauche le corps de logis ; à droite une tonnelle ; dans le fond la route du bois.)

SCENE PREMIÈRE.

CATHERINE, *à la cantonnade.*

Allons, allons, Pierre, Marie, Joseph, Fanchette, à la besogne; grande fête aujourd'hui à Auteuil... tous ces messieurs qui vont venir.

SCÈNE II.

CATHERINE, *ensuite* MARCEL.

CATHERINE.

Ah ça ! et mon lambin de d'mari... où est-il ? ... ah !... le voilà... arrive donc... arrive donc... (*elle rit*) ah ! ah ! ah !... est-il drôle en traînant son fusil...

MARCEL, *soucieux.*

Ris, ris .. y a d'quoi, va...

CATHERINE.

Quand je pleurerai... ça n'avancera à rien...

MARCEL.

Tu sais ce qui m'arrive?...

CATHERINE.

Non...

MARCEL.

Eh! bien... j'viens de r'cevoir ma démission de garde de la porte d'Auteuil...

CATHERINE.

Ça n'm'étonne pas... il y a long-tems que j'm'y attendais...

MARCEL.

La différence, c'est que moi, je ne m'y attendais pas...

CATHERINE.

Tu flânes, tu joues aux quilles... tu es bourru pour les pratiques...

MARCEL.

Je suis bourru... avec les godelureaux qui sont toujours sur tes pas...

CATHERINE.

Laisse-moi tranquille, tu n'as rien de ce qu'il faut pour ton état.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Comme un jaloux tout le long d'la journée,
A la maison tu tourn' comme un flâneur,
Et puis la nuit tu fais mal ta tournée,
Ce qui déplait au nouvel inspecteur !...
Pendant qu'partout tu me suis à la trace,
Tu laiss's voler le gibier dans le bois...
On est toujours un mauvais garde-chasse,
Lorsque l'on court deux lièvres à la fois !...

MARCEL.

C'est plutôt de ta faute... ta toilette nous tue... ta toilette nous absorbe... ta toilette nous abîme... tiens, lis ça...

CATHERINE.

Qu'est-ce que c'est que ce chiffon d'papier?

MARCEL.

Lis... lis... lis... lis... lis...

CATHERINE.

C'est une assignation...

MARCEL.

Oui, c'est une assignation... et si je n'obtiens pas un délai... on va vendre aujourd'hui, comptoir, tables, tabourets, tonneaux, lits, chaises, linge, habits, souliers... et cœtera pantouffles...

CATHERINE.

Eh! ben... que veux-tu que j'y fasse?

MARCEL, *furieux.*

Comment, tu ne t'évanouis pas... tu ne t'arraches pas les cheveux?.. tu n'as pas des attaques de nerfs...

CATHERINE.

Pourquoi?

MARCEL, *criant.*

Mais si on vend?...

CATHERINE.

On vendra!...

MARCEL, *criant plus fort.*

Si l'on nous chasse de chez nous?...

CATHERINE.

Eh! bien, on nous chassera... j'ai d'bons bras... j'aime e travail... j'irai chez les autres...

MARCEL.

Ah! ça, mais... c'n'est pas une femme qu'j'ai t'épousée... c'est un dragon... c'est un... je n'sais pas c'que c'est...

CATHERINE.

Voyons... n'perdons pas la tête... va chez l'huissier, tâche d'obtenir un délai d'queuques jours...

MARCEL.

C'est que nous d'vons au percepteur... nous d'vons aux gabelou... nous devons à l'huissier... nous devons au diable!...

CATHERINE.

Envoie-moi l'huissier j'lui parlerai...

MARCEL.

Si tu crois l'attendrir avec tes mines...

CATHERINE.

Nous allons avoir aujourd'hui beaucoup de monde de Paris... quand il verra ça... ça lui donn'ra de l'espoir...

MARCEL, *tristement.*

Du reste... si on me renvoie de mon cabaret... la rivière n'est pas loin...

CATHERINE, *riant.*

Ah! ah! ah!

MARCEL, *dignement.*

AIR du Vaudeville de *la Famille de l'Apothicaire.*

C'est que je l'f'rais comm' je te l'dis...
D'ailleurs l'autr' jour monsieur Molière,
Voulait bien avec ses amis
Aller se j'ter à la rivière...
(*avec sentiment*) La rivière est au bas d'Auteuil,
Cath'rin' te sens-tu du courage?...

CATHERINE.

Tu peux t'aller noyer tout seul...
Je te souhaite un bon voyage...

MARCEL.

Femme pusillanime... femme faible... femme efféminée...

CATHERINE.

Laisse-moi tranquille... Va chez l'huissier.

MARCEL.

Oui, j'y vais... on y va.

CATHERINE.

Allons, va, va.

MARCEL, *à part.*

Elle est gentille... C'est dommage qu'elle soit si insociable, si insensible et si insouciante... (*Il sort*).

SCENE III.

CATHERINE, *puis* RICHARVILLE, GUENAUD.

CATHERINE.

A-t-on jamais vu... c'te jolie partie d'plaisir qu'il me propose... Allez donc vous jeter à l'eau pour faire plaisir à un mari! ma foi non... Mais je crois qu'voilà déjà des messieurs de Paris... Oui, c'est le médecin Guénaud et monsieur de Richarville, ce riche financier de la rue Quincampoix....

RICHARVILLE, *en entrant à Guénaud.*

Allons, docteur... allons donc...

GUÉNAUD.

Vous marchez d'un vîte... d'un vîte...

RICHARVILLE.

J'ai promis d'arriver le premier... Bonjour, madame Marcel.

CATHERINE.

Salut, monsieur de Richarville.

RICHARVILLE.

Comment va la santé?...

CATHERINE.

Comme vous voyez.

GUÉNAUD.

Madame n'a pas besoin de dire comment elle se porte, cela se voit sur sa figure...

RICHARVILLE.

Oh! il n'y a rien à faire ici pour vous, docteur Guénaud.

Guénaud, vous savez, madame Marcel, si connu par le vers de Boileau :

Guénaud, sur son cheval, en passant m'éclabousse.

GUÉNAUD.

Voilà un vers qui m'a donné bien des pratiques.

RICHARVILLE.

Et qui a coûté la vie à bien du monde. (*A deux domestiques qui portent des paniers*) Portez cela là dedans, c'est du vin du Rhin et du vin de Champagne; quant au reste, cela vous regardera, madame Marcel...

CATHERINE.

Oh! j'ai reçu votre lettre hier... tout est prêt...

RICHARVILLE.

Bien, bien...

CATHERINE.

Serez-vous beaucoup ?

RICHARVILLE.

Mais nous serons six... moi, Guénaud, le comédien Poisson, Chapelle, le chevalier de Nantouillet et notre gros chanoine de St-Victor, notre ami Santeul...

CATHERINE.

C'est un fameux convive celui-là...

RICHARVILLE.

Un homme d'esprit, qui fait des vers aussi facilement que j'escompte un billet.

AIR : Vaud. de *l'Artiste*.

Il a le privilège
D'être chanté souvent.
On le chante au collége,
On le chante au couvent;
Lorsque la nape est mise,
On le chante au festin,
Sans compter qu'à l'église
On le chante au lutrin.

GUÉNAUD.

Allons, nous aurons du plaisir...

RICHARVILLE.

Dam', la société est bien choisie... Un poète, un comédien, un chanoine, un mousquetaire...

GUÉNAUD.

Voilà pour le rire...

RICHARVILLE.

Un riche financier...

CATHERINE.

C'est pour la dépense...

RICHARVILLE.

Et un médecin...

GUÉNAUD.

Pour les indigestions...

CATHERINE.

Monsieur de Santeul est-il toujours fou comme il l'était ?... Dieu ! qu'il est drôle quand il compose... Il fait des grimaces... des grimaces... il m'a bien fait rire l'été dernier...

AIR : Vaud. de l'*Intérieur d'une étude.*

Il parle haut, y s'frott' la tête,
Y s'démèn' comme un furieux,
Et puis il court, puis il s'arrête,
Y s'tord les mains, il ferm' les yeux.

RICHARVILLE.

Oui, Santeul est épouvantable
Lorsqu'il tourne ses vers latins ;
D'honneur, on croirait voir le diable
Que Dieu force à louer les saints...

GUÉNAUD.

A propos, en parlant de Santeul, avez-vous été content de l'épitaphe latine qu'il a faite sur la mort de votre petit chien?...

RICHARVILLE.

Enchanté... il est vrai que je ne sais pas le latin... mais je l'aime beaucoup... et je le paie très-cher...

CATHERINE.

Vous avez raison, quand on aime une chose, il faut y mettre le prix... C'est comme si l'on me marchandait une volaille... ou une botte d'asperges...

RICHARVILLE.

Je ne marchande jamais le latin... je trouve que le latin est impayable... (*On entend crier en dehors:* Par ici... par ici...)

CATHERINE.

Voilà la bande joyeuse... Je vas donner un petit coup d'œil à la cuisine... (*Elle sort*).

SCENE IV.

GUÉNAUD, CHAPELLE, RICHARVILLE, NANTOUILLET, POISSON.

TOUS.

AIR : *Enfin il revoit le séjour* (Malvina).

Allons, mes amis, accourons,
La gaîté nous inspire;
Et fêtons dans notre délire
Le vin et les chansons.

RICHARVILLE.

Salut aux enfans de la joie... Ah! ça, comment êtes-vous venus tous ?

POISSON.

En voiture !...

CHAPELLE.

En voiture... Est-il orgueilleux, ce Poisson... Nous sommes venus en charrette...

NANTOUILLET.

Oui, et c'est Chapelle qui s'est chargé de nous trouver cet équipage...

CHAPELLE.

C'est la charrette de ma blanchisseuse, encore ne voulait-elle pas nous prendre en route... Je lui ai dit deux ou trois paquets de plus...

NANTOUILLET.

Croiriez-vous qu'ils ont traîné ainsi le chevalier de Nantouillet... un officier de mousquetaires... J'espère que j'ai dérogé...

RICHARVILLE.

Ah! ça... et Santeul... Est-ce qu'il ne vient pas ?

CHAPELLE.

Si fait... il s'est arrêté à l'entrée du village... Vous savez comme il est musard, une mouche qui vole l'amuse un quart d'heure...

NANTOUILLET.

Toujours aussi naïf, le gros chanoine...

CHAPELLE.

Il cause là bas, avec des petits garçons et des jeunes filles...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

A l'une, il conte des fleurettes,
A l'autre, il donne des noisettes.

GUÉNAUD.

Ou bien, s'il rencontre un vieillard,
Il lui tient un propos gaillard.

CHAPELLE.

Comme notre ami Labruyère
Nous a bien peint son caractère :
«Exempt de soins et de soucis,
»C'est un enfant aux cheveux gris. »

GUÉNAUD.

Tenez, le voilà qui accourt tout essoufflé.

NANTOUILLET.

Par ici... par ici...

SCÈNE V.

LES MÊMES, SANTEUL, *arrivant gaiement.*

SANTEUL.

Me voilà, me voilà... ne buvez pas sans moi...

AIR : *Hermite, bon hermite.*

Salut aux vrais apôtres
De la franche gaîté,
Salut, je suis des vôtres,
J'en ai toujours été...
Quoique sans bien, ni rente,
Au fond de mon couvent,
Ma tête délirante
M'a fait riche souvent.
Chanoine, gai chanoine,
Brûlant d'un feu nouveau,
Chanoine, gai chanoine,
Mon patrimoine
Est dans mon cerveau.

CHAPELLE.

Voilà déjà sa tête partie...

SANTEUL.

Même Air.

J'aime à chanter, à rire,
A boire en liberté;

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

J'aime encore à médire,
Mais sans méchanceté ;
J'aime à faire l'aumône
A qui me tend la main...
Que de fois, quand je donne,
J'entends dire en chemin :
Chanoine, bon chanoine,
Ton pauvre est par ici...
Chanoine, bon chanoine,
Ton patrimoine
Est le sien aussi...

GUÉNAUD.

Comment M. de Santeul a-t-il fait pour quitter son couvent en carême?...

SANTEUL.

J'ai fait un petit mensonge en faveur de l'amitié.... J'ai dit que j'allais à Chantilly, chez monseigneur le prince de Condé.... et je suis venu à Auteuil rire et boire avec vous...

RICHARVILLE.

Oui... mais l'office...

SANTEUL.

L'office?...

RICHARVILLE.

Air du *Cabaret*.

Pendant que tu boiras rasade,
Le Prieur se plaindra de toi...

SANTEUL.

Sois tranquille, mon camarade,
Les moines chanteront sans moi:
Je ne crains pas par ma folie,
De les mettre dans l'embarras;
Faute d'un moine l'abbaye
Ne manque pas! (*bis*)

TOUS.

Vive la joie et le bon vin!...

SANTEUL.

A propos de vin, je viens de composer une inscription superbe pour une fontaine.... *Unda, unda, unda, unda, unda, accurite cives.* Hein, comme c'est coulant...

RICHARVILLE.

C'est admirable!... qu'est-ce que ça veut dire ?...

SANTEUL, *avec feu.*

Malheureux !... vous ne le devinez pas?.... *Unda.... unda.. unda... unda... unda... accurite cives.*

RICHARVILLE.

Non !...

SANTEUL.

Ça veut dire de l'eau... de l'eau... de l'eau... de l'eau... Accourez, citoyens....

RICHARVILLE.

Ah ! oui... comme qui dirait au feu! au feu! au feu! Accourez citoyens... c'est drôle, il y a du latin que je comprends et du latin que je ne comprends pas... Par exemple, en passant l'autre jour devant le collége Mazarin.... je vois écrit au-dessus de la porte: *Collegium Mazarinum,* je me suis dit tout de suite : Collége Mazarin...

CHAPELLE.

Parbleu .... la bonne malice .... c'est comme en passant devant la porte Saint-Denis, vous voyez écrit dessus : « *Ludovico Magno...* »

RICHARVILLE.

Eh ! bien, c'est clair... cela veut dire : «La porte Saint-Denis.»

CHAPELLE, *riant.*

Bravo .... le financier... il est assez fort pour être chantre à St-Sevrin.

SANTEUL.

En parlant de Saint-Sevrin, vous savez ce qui est arrivé dernièrement à l'abbé Poupin?...

TOUS.

Non ....

SANTEUL.

Ce pauvre abbé Poupin ne s'était-il pas avisé d'y aller prêcher... Il monte en chaire, il tousse, il éternue, il se mouche.... commence son sermon.... A peine a-t-il dit quelques paroles, qu'il s'embrouille, perd la tête, et reste court....

TOUS, *riant*

Ah !.... ah !.... ah !....

SANTEUL.

Imaginez-vous que, depuis un mois, il me poursuit partout pour avoir une hymne à Saint-Martin.

AIR : *Ça n' se peut pas.*

Voulant lui jouer une pièce,
Quand ma lettre fut sous le pli ;

J'eus soin d'y mettre son adresse
De la manière que voici :
« Au prédicateur ordinaire,
» A l'éloquent abbé Poupin,
» A Paris, demeurant en chaire,
» A Saint-Sevrin. » (*bis*)

TOUS, *riant.*

Ah !... ah !.... ah !....

CHAPELLE.

C'est un tour sanglant... il t'en voudra...

SANTEUL.

Non... c'est un mauvais prédicateur... Mais c'est un excellent homme ?... Ah ça, voyons, dînons-nous aujourd'hui?

CHAPELLE, *tirant sa montre.*

Un moment, messieurs... vous avez demandé le dîner pour midi, il n'est qu'onze heures. Si, en attendant, nous allions rendre une petite visite à Boileau, dans sa maison d'Auteuil?...

NANTOUILLET.

Je serai charmé de le voir ....

GUÉNAUD.

Et moi aussi...

SANTEUL.

Eh bien! moi, je n'irai pas.

CHAPELLE.

Pourquoi donc ?

SANTEUL.

Parce que c'est un mauvais buveur...

CHAPELLE.

Et qu'il a fait une épigramme contre toi?

SANTEUL.

D'ailleurs, j'ai à surveiller les apprêts du festin, je suis toujours inquiet quand la broche tourne et que je ne suis pas là...

CHAPELLE.

Oui, je comprends, c'est pour tenir compagnie à la jolie cabaretière.

SANTEUL.

Oh ! par exemple, moi .... un chanoine régulier...

CHAPELLE.

AIR : *Dans la vigne à Claudine.*

Santeul, près d'une femme,
Ne devrait pas rester,

Quelquefois on s'enflamme
A trop les écouter.
Prends garde de t'ébattre
Et songe à ton état ..

SANTEUL.

Oui, l'on doit en rabattre,
Quand on porte un rabat.

(*Ils sortent tous, bras dessus, bras dessous, par le fond ; Santeul reste en scène*).

SCENE VI.

SANTEUL, *puis* MARCEL.

SANTEUL, *seul.*

Allez, allez chez Boileau... Pourvu qu'ils ne s'avisent pas de nous l'amener à dîner... Boileau à table!... ça me glace rien que d'y penser... (*Apercevant des bouteilles*) Ah! voici de quoi me réchauffer... un petit coup pour me mettre en appétit... Diable! c'est du vin de ma mère adoptive, la Bourgogne.

(*Il prend une bouteille*).

AIR :

Oui, depuis mon enfance,
Le Bourgogne, entre nous,
De ma reconnaissance
Mérite un nom si doux !
O ma mère chérie,
Voilà, joyeux gourmet,
Quarante ans de ma vie (*bis*)
Que je bois de ton lait ! (*Il boit.*)

MARCEL, *entrant d'un air désespéré.*

Coquin d'huissier!... infâme huissier!... féroce huissier!... Je lui d'mande un délai, il me dit : je veux bien : il est onze heures, je te donne jusqu'à midi... Je n'ai plus qu'à mourir...

SANTEUL, *se retournant.*

Tiens, c'est toi, Marcellus?... Qu'est-ce que tu as donc ?

MARCEL.

Mon père...

SANTEUL.

Je ne suis pas ton père...

MARCEL.

Mon frère...

SANTEUL.

Je ne suis pas ton frère... je suis Santeul tout court... poète par vocation... bon vivant par régime... et chanoine par hasard...

MARCEL.

Eh! bien, monsieur de Santeul... je serais bien aise de vous consulter sur une chose...

SANTEUL.

Qu'est-ce que c'est, mon garcon ?...

MARCEL.

Je veux me détruire...

SANTEUL.

Allons donc... à ton âge ?... ça m'étonne ... Qu'est-ce que tu bois ordinairement ?

MARCEL.

Quoique je sois cabaretier, je ne bois que de l'eau...

SANTEUL.

Alors, ça ne m'étonne plus... Il n'y a rien qui porte au suicide comme cette boisson là... et c'est là dessus que tu voulais me consulter?

MARCEL.

Pourriez-vous me dire quelle est la manière la plus agréable de s'arracher à l'existence?

SANTEUL, *riant.*

Ah! ah! ah! plaisante question, par exemple...

MARCEL.

Elle n'est pas du tout plaisante, elle est très-sérieuse... Je suis bien résolu d'en finir, mais j' voudrais me faire le moins de mal possible...

SANTEUL.

Eh! bien... il faut te noyer...

MARCEL.

Dans la mare d'Auteuil...

SANTEUL.

Fi donc ... dans un tonneau de vin...

MARCEL.

Vous croyez... mais ça me grisera?...

SANTEUL.

Du tout, si le vin est de bonne qualité... comme celui-ci, par exemple...

MARCEL.

Justement, j'en ai une pièce de pareil à la cave... Et si j'étais bien sûr que ça ne me porte pas à la tête...

SANTEUL, *lui versant à boire.*

Tiens... essaye... Nous allons trinquer ensemble à ta prospérité dans l'autre monde...

MARCEL, *haussant son verre.*

Assez, assez... (*Regardant son verre*) Qui est-ce qui dirait que voici l'élément dans lequel je vais finir mes jours... Ah !... (*Il boit*) tiens... ce n'est pas mauvais. . (*Tendant son verre*) Encore un peu, s'il vous plait, monsieur de Santeul...

SANTEUL, *lui versant encore.*

Tu t'y feras... Ah ! ça dis-moi donc... maintenant pourquoi tu veux passer le Styx ..

MARCEL.

Je ne veux pas du tout passer le Tix... je veux mourir parce que je suis fâché avec mon épouse... que j'ai des créanciers et qu'on va vendre notre maison à l'enchère, si je n' paie pas deux mille livres aujourd'hui même...

SANTEUL.

Deux mille livres... je les avais dimanche...

MARCEL.

Et maintenant ?...

SANTEUL.

J'ai dix écus. .

MARCEL.

Merci, M. de Santeul, ça n' suffirait pas... maudit huissier.. faut-il qu'il soit barbare!... (*Il boit*).

SANTEUL, *à part.*

Pauvre garçon... il me fait de la peine.

MARCEL, *après avoir bu.*

C'est drôle... plus je bois de ce perfide élément... et plus j'ai envie d'en boire... Cependant, je devrais plutôt avoir envie de pleurer... encore une larme...

SANTEUL.

Allons, cela me rassure...

AIR : *Verse, verse, verse encor.*

Avant de te mettre en route
Pour l'empire de Pluton,

Ne laisse pas une goutte
De ce nectar bourguignon...
Pour soutenir le courage,
Rien n'est tel que le bon vin,
Sans lui, dans ce long voyage,
Tu resterais en chemin...
Allons, Marcel, un coup de ce breuvage...
C'est le dernier! (*bis*) verse tout plein...
Verse, verse, verse encor
Sur terre il faut boire à plein verre,
Verse, verse, verse encor,
On ne boit plus quand on est mort!

ENSEMBLE.

SANTEUL.

Verse, verse, verse encor, etc.

MARCEL.

J'verse, j'verse, j'verse encor, etc.

SANTEUL.

Même Air.

Eh! bien... que dis-tu, compère,
De cet élément nouveau...
Tu le trouves bon, j'espère?
Je l'trouv' bien meilleur que l'eau.
J'vas m'y j'ter avec courage...
Avant d'aller te noyer.
Mon cher, il est un usage
Qu'on ne doit pas oublier...
Un verre encor, de ce divin breuvage;
Buvons le coup (*bis*) de l'étrier!
Verse, verse, verse encor,
Sur terre,
Il faut boire à plein verre,
Verse, verse, verse encor,
On ne boit plus quand on est mort!

ENSEMBLE.

SANTEUL.

Verse, verse, verse encor, etc.

MARCEL.

J'verse, j'verse, j'verse encor, etc,

MARCEL, *après avoir bu et d'un air très-animé.*

Dieu de Dieu... quel bien ça me fait... J'ai le cœur soulagé, la tête libre, les idées couleur de rose... je vois des bleuets, des

coquelicots, des boutons d'or et des pieds d'allouettes, je n'ai jamais été si heureux d'être au monde...

SANTEUL.

Eh ! bien, restes-y.

MARCEL.

Et de l'argent ?...

SANTEUL.

Ça viendra plus tard...

MARCEL.

Et les huissiers ?...

SANTEUL.

Il y en a partout... même dans l'autre monde...

MARCEL.

Et mon épouse ?...

SANTEUL.

Va l'embrasser... Les femmes pardonnent toujours quand on les cajole,

MARCEL.

Ma foi, je crois que vous avez raison... et moi qui voulais abandonner c'te pauvr' Cath'rine... Attends... attends, ma petite femme, j' vas t'embrasser solidement... c'est le chanoine qui l'a dit... et vive la joie...

AIR : *Pégase est un cheval qui porte.*

Au diabl' les huissiers, je les brave,
Au diable l'eau, j'en ai trop bu...
J'ai deux pièc's de Bourgogne en cave
A les vider, j'suis résolu...

SANTEUL.

Vraiment, ton idée est fort bonne,
Crois-moi, désormais dans le vin...
Au lieu de noyer ta persoune,
Il vaut mieux noyer ton chagrin !

ENSEMBLE.

MARCEL.

Au lieu de noyer ma personne,
Il vaut mieux noyer mon chagrin.

SANTEUL.

Au lieu de noyer ta personne,
Il vaut mieux noyer ton chagrin.

(*Marcel va pour entrer dans la maison, il revient sur ses pas.*)

MARCEL.

Pardon... monsieur de Santeul ne m'avez-vous pas dit d'aller embrasser mon épouse...

SANTEUL.

Oui...

MARCEL.

Mais, si elle ne voulait pas.

SANTEUL.

Elle le voudra...

MARCEL.

Au fait, pourquoi qu'elle ne le voudrait pas... Merci, monsieur de Santeul, je lui dirai que ça vous fera plaisir... Il est bon enfant le chanoine... et puis, comme dit la chanson :

(*chantant*) « Un chanoine de Saint-Victor...
« Je vois toujours des boutons d'or...
« Je vois des pieds d'allouettes. » (*Il rentre.*)

SCÈNE VII.

SANTEUL, *seul.*

Voilà encore une cure opérée par la médecine de Santeul... c'est la panacée universelle... Maintenant, pour consolider la guérison, il faudrait deux mille livres... mais où les trouver?... Dans toute notre société, il n'y a que le financier Richarville qui puisse avoir une pareille somme... et c'est un égoïste... Il y a deux sortes de choses qui lui font mal... les bonnes actions et la croûte de pâté... Moi, c'est le contraire, je les aime toutes deux.. et si je pouvais aujourd'hui faire l'une en mangeant l'autre, je serais content. Il faudra que j'y pense avant de me mettre à table...

Air du Vaudeville de l'*Homme vert.*

Vraiment ce couple m'intéresse,
Ces jeunes gens sont malheureux,
Et je voudrais, dans leur détresse,
Faire quelque chose pour eux.
Grand partisan de la bombance,
Je trouve meilleur mon dîner,
Quand par un peu de bienfaisance,
Moi, je viens de l'assaisonner.

A propos de dîner, allons voir si la broche tourne... (*Il va pour entrer, l'abbé Poupin le retient par son manteau.*)

VILLE DE BRUXELLES
Archives

SCÈNE VIII.

SANTEUL, L'ABBÉ POUPIN.

POUPIN.

Un instant... s'il vous plait, monsieur de Santeul...

SANTEUL, *se retournant.*

L'abbé Poupin !... (*A part.*) Que le diable l'emporte... (*Haut.*) Eh ! bonjour donc, l'abbé... comment avez-vous su que j'étais ici?...

POUPIN.

Cela n'était pas bien difficile à deviner... Est-ce que je ne vous connais pas?

AIR : *Mon galoubet.*

Au cabaret ! (*bis*)
Vous passez, buveur intrépide,
Votre tems comme un lansquenet ;
Lorsque votre cellule est vide,
Je sais bien vous trouver sans guide
Au cabaret ! (*bis*)

SANTEUL.

Le cabaret ! (*bis*)
Oui, l'abbé, c'est l'endroit que j'aime,
Voilà le couvent qui me plaît...
L'air du cloître rend le teint blême,
Et je viens passer mon carême
Au cabaret ! (*bis*)

POUPIN.

Monsieur de Santeul, vous m'affectez. . Comment un homme de génie tel que vous peut-il mener une vie aussi déréglée ?... N'est-il pas temps de vous amender?... de mettre un terme...

SANTEUL.

L'abbé, vous me direz tout ça en chaire à St-Sevrin.... en attendant, voulez-vous dîner avec nous ?...

POUPIN.

Le ciel m'en préserve...

SANTEUL.

Vous trouverez ici bonne table et joyeuse compagnie... deux avantages qui ne sont pas à dédaigner... même pour un abbé...

POUPIN.

Merci, merci... je ne viens pas pour dîner... je viens de la

part de monseigneur l'archevêque pour vous demander l'hymne à Saint-Martin...

SANTEUL.

Ah! je vous en prie... Ne parlons pas d'hymne ni de saint aujourd'hui... Après Pâques... à la bonne heure...

POUPIN.

Mais songez donc qu'il nous la faut pour ce soir... Tout Paris est prévenu.... c'est moi qui dois la chanter à Saint-Sevrin, avec des variations...

SANTEUL.

Eh! bien... vous direz que vous êtes enrhumé...

POUPIN.

Monsieur de Santeul... je vous en conjure...

SANTEUL.

Monsieur l'abbé, vous perdez votre temps... je ne suis pas en verve...

POUPIN, *tirant un sac de sa poche.*

Voilà de quoi vous y mettre...

SANTEUL.

Qu'est-ce que c'est que ça...

POUPIN.

Quinze cents livres en or.

SANTEUL, *mettant la main sur le sac.*

Donnez!...

POUPIN, *la retirant vivement.*

Quand vous m'aurez livré mon hymne à Saint-Martin.

SANTEUL.

Je vous la promets...

POUPIN.

Il y a bien long-temps que vous m'en approchez une pour St-Corneille, et vous me la devez encore...

SANTEUL.

Comment... pour St-Corneille?...

POUPIN.

Oui... oui...

AIR : *Rions, chantons, aimons.*

Depuis un an, je vous poursuis,
Avec une ardeur sans pareille,
Que de fois vous m'avez promis
De faire une hymne à Saint-Corneille...

SANTEUL.

Pour Saint-Corneille, en vérité,
Que voulez-vous que Santeul fasse !...
Mais c'est un saint qui n'est fêté
Qu'au calendrier du Parnasse,
Oui, Saint-Corneille n'est fêté
Qu'au calendrier du Parnasse.

POUPIN.

C'est égal, vous me la devez toujours.

SANTEUL.

Je vous ferai les deux ensemble...

POUPIN.

Je ne veux pas multiplier vos dettes...

SANTEUL.

L'abbé, je vous en prie... c'est pour une bonne action... de pauvres diables qui sont sur le point d'être saisis, ruinés...

POUPIN.

Quand vous m'aurez livré mon hymne...

SANTEUL, *à part*

Au diable l'entêté.... quand il a une idée par hasard... il s'y cramponne pour ne pas la perdre. (*Haut.*) Eh! bien... voyons... je vais tâcher de vous la faire votre hymne... Mais je vous préviens qu'elle sera mauvaise... je suis à jeun... et comme l'a très-bien dit Boileau, qui a du bon quelquefois...

« Horace a bu son saoul quand il voit les ménades. »

POUPIN.

Monsieur de Santeul ne peut rien faire de mauvais...

SANTEUL, *souriant.*

Diable d'abbé... on dirait qu'il est connaisseur... Au revoir, mon révérend... attendez-moi ici tous les deux, vous et votre sac...

POUPIN.

Où donc allez-vous?

SANTEUL.

Chercher des inspirations... c'est peu divertissant; mais quand il s'agit de rendre service... Il ne sera pas dit, morbleu! que Santeul a le cœur comme la tête.

AIR : de *Marianne.*

Faut-il toujours que je m'amuse...
A l'infortune, je me dois...

Allons courir après ma muse
Et la poursuivre au sein des bois...
Mais la commère
Est bien légère
Et trop souvent se plaît à m'échapper...
Gare ma mie,
Si mon génie
Dans quelque coin peut ici t'attraper;
Bientôt, j'en réponds sur mon âme,
De la belle il aura raison;
Car mon génie est un luron
Et ma muse une femme ! (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

POUPIN, *seul.*

Allons, allons, ça va bien... j'aurai mon hymne... et pour quinze cents livres... ce n'est pas cher... Monseigneur m'avait remis deux sacs de pareille somme... j'ai bien fait de n'en montrer qu'un... l'autre sera pour les pauvres de ma paroisse... (*Il met le sac dans sa poche*) Ah ! ça, mais je crains de rencontrer ici quelqu'un des compagnons de M. de Santeul... je sais quelle sorte de gens il fréquente... des auteurs... des comédiens... des hommes silencieux et moqueurs. (*On entend chanter en dehors.*)

TOUS, *dans la coulisse.*

Air d'une vieille chanson.

Oui toujours on boira,
On aimera,
On rira,
On chantera !

POUPIN.

Oh ! oh ! j'entends des chants grivois... (*Il se place derrière la tonnelle.*)

SCÈNE IX.

NANTOUILLET, CHAPELLE, RICHARVILLE, GUÉNAUD POISSON, POUPIN.

RICHARVILLE.

Dieu fit l'homme, puis après,
Il fit la femme et la vigne,
Puis il nous dit : désormais
Vous n'aurez qu'une consigne,

Poussez,
Croissez,
Caressez
Les fillettes,
Les feuillettes ;
Car toujours on plaira, etc.

TOUS.

Poussez, etc.

POUPIN, *a part.*

Voilà un refrain un peu gaillard... si... je... (*Il fait un pas pour sortir.*)

CHAPELLE.

Eh ! c'est M. l'abbé Poupin!

TOUS, *l'entourant.*

L'abbé Poupin!..

RICHARVILLE.

Qu'est-ce qui nous procure le plaisir de vous voir à Auteuil, M. l'abbé ?

POUPIN.

Mon Dieu.... je venais chercher...

CHAPELLE.

M. de Santeul?...

GUÉNAUD.

Il va venir.

POUPIN.

Non... je...

CHAPELLE.

Messieurs, il ne faut pas laisser partir M. Poupin... il faut qu'il dîne avec nous.

POUPIN.

Messieurs...

CHAPELLE.

Un homme aussi distingué!..

POUPIN.

Messieurs...

RICHARVILLE.

Un prédicateur aussi célèbre!...

POUPIN.

Messieurs...

NANTOUILLET.

Il a l'éloquence de l'abbé de Fénélon!...

POUPIN.

Messieurs...

CHAPELLE.

Et l'entraînement du père Bourdaloue...

POUPIN.

Ah! messieurs...

CHAPELLE.

Prêchez-vous toujours à Saint-Sevrin, M. Poupin...

POUPIN.

Toujours...

CHAPELLE.

Air du Vaudeville de l'*Ecu de six francs*.

Dès qu'il commence son exorde,
Il vous charme subitement!...

NANTOUILLET.

C'est un torrent qui nous déborde!

GUÉNAUD.

C'est un style vif et brûlant!..

RICHARVILLE.

C'est une âme... c'est un talent!..

CHAPELLE.

Il faut voir comme il électrise,
Comme il sait convaincre et tonner...
Et comme il a l'art d'entraîner
Les auditeurs... (*à part*) hors de l'église.

POUPIN.

Vraiment, messieurs, je suis confus des éloges que vous me donnez.

CHAPELLE.

Je ne dis rien que vous ne méritiez...

POISSON.

Ainsi, M. Poupin passe la journée avec nous... c'est entendu...

POUPIN.

Non, messieurs, non...

CHAPELLE.

Est-ce qu'un poëte... un comédien, un mousquetaire vous feraient peur...

POUPIN.

Du tout.. j'estime beaucoup tous ces messieurs... mais, vous sentez que par ma... à cause de mon... enfin... vu mes...

CHAPELLE.

Oh! nous ne vous laisserons pas partir... tenez, voici le dîner que l'on va servir... et Santeul qui revient. (*Catherine et le garçon servent.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SANTEUL.

POUPIN, *allant à lui.*

Ah! grâce au ciel, je vais avoir mon hymne... donnez vîte, mon ami, donnez-moi ce nouveau chef-d'œuvre, que je le porte à son éminence...

SANTEUL, *lui donnant le papier.*

Oui, il est joli le chef-d'œuvre...

POUPIN.

Que vois-je?... du papier blanc!

SANTEUL.

Impossible de trouver un hémistiche... je m'étais pourtant étendu sur le plus beau tapis de verdure, au pied d'un saule, écoutant le chant des oiseaux et le murmure des ruisseaux...

CHAPELLE.

J'y suis, tu auras rêvé à une petite postorale.

SANTEUL.

J'ai fait un bon somme... et je ronflerais encore si mon estomac ne m'avait rappelé qu'il était midi... et que de bons amis m'attendaient pour dîner le verre à la main...

AIR du Vaudeville de *Va-de-bon-cœur.*

Je pars et je quitte au plutôt
Ce bocage admirable,
Où ma muse comme en maillot
N'enfanta pas un mot...
Pour changer le bruit des ruisseaux
Contre les glous-glous du Bordeaux,
Je viens me mettre à table!

DEUXIÈME COUPLET.

Les forêts, les champs, les côteaux
Peuvent aller au diable;
J'ai l'esprit plus franc, plus dispos
A l'ombre des tonneaux.
Il faut pour que mes vers soient beaux,

Un pampre et non pas des roseaux,
Je viens me mettre à table...

TOUS.

Il faut pour que ses (mes) vers soient beaux
Un pampre et non pas des roseaux...
Mettons-nous vîte à table !

SANTEUL.

Moi, je retiens l'abbé Poupin... je me place à ses côtés, et je le fais boire à tous les dieux du Parnasse.

POUPIN, *à part.*

Au fait, je ne peux pas le quitter dans le moment du danger... et d'ailleurs on peut boire... ça n'empêche pas de jeûner...

RICHARVILLE, *montrant la dinde.*

Messieurs, comme a dit M. de Turenne dans la dernière campagne... vous êtes Français... et voilà l'ennemi.

CHAPELLE.

C'est ça, pourfendons l'ennemi.

RICHARVILLE.

Surtout, messieurs, convenons d'une chose, c'est que Santeul ne parlera pas de vers à table...

SANTEUL.

C'est dit; mais... Poisson ne parlera pas de ses comédies, Chapelle de ses boutades, Nantouillet de ses conquêtes, l'abbé de ses sermons, Richarville de ses écus, et Guénaud des malades qu'il a tués ou de ceux qu'il a guéris par hasard...

RICMARVILLE, *riant.*

Ah! ah! ah! ça fait que nous nous amuserons bien... ces poëtes ont toujours le petit mot pour rire...

TOUS.

A boire!...

RICHARVILLE.

A boire! (*levant son verre*) D'abord, messieurs, à la santé de notre jolie cabaretière...

SCENE XII.

LES MÊMES, MARCEL, CATHERINE, *qui ont servi pendant la scène précédente.*

MARCEL.

C'est ben d' l'honneur que vous me faites... Salue donc, Catherine...

CATHERINE.

Avant tout, je d'mande qu'on boive au gai chanoine de Saint-Victor... à monsieur de Santeul...

SANTEUL.

Buvez, messieurs... mais à Santeul tout court.

CHAPELLE.

Eh sans doute! Est-ce qu'on dit monsieur Homère... monsieur Ovide ou monsieur Virgile...

TOUS, *élevant leur verre et trinquant.*

A Santeul !...

SANTEUL.

Et moi je bois à la santé des pauvres poètes qui ne boivent que de l'eau... à la mémoire de ceux qui ne peuvent plus boire du tout... Pindare! à Horace! à Salomon!...

POUPIN, *à qui Chapelle a versé plusieurs coups à boire et qui commence à s'étourdir.*

C'est ça...Vive Salomon!... je me sens tout guilleret...

AIR : *Le grand roi Dagobert.*

Le grand roi Salomon
Avait trois cents femmes, dit-on.

(*élevant son verre*) A la santé de Salomon! (*Il boit; bas à Santeul*) Surtout, mon cher Santeul, songez à mon hymne, conservez votre sang-froid.

SANTEUL.

Je ne la trouverai qu'en perdant la raison. (*Il se verse à boire et se lève.*)

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

Le ciel arrose la terre,
La pluie arrose la fleur,
Le vin arrose le verre,
Le sang arrose le cœur,
Tout s'arrose dans la vie,
Versez donc sans balancer
Que j'arrose mon génie
Pour mieux le faire pousser!

TOUS, *se levant.*

Tout s'arrose dans la vie, etc.

SANTEUL, *saisissant brusquement l'abbé au collet.*

Je le tiens!... je le tiens!

POUPIN.

Quoi donc...

SANTEUL.

Le premier vers de mon hymne, il est superbe!..

POUPIN, *voulant lui prendre son verre.*

Il a mon premier vers... de la tempérance, mon ami.

SANTEUL, *gesticulant toujours comme un homme inspiré.*

Silence ! vous allez me faire perdre mes idées... du Champagne ! (*On lui verse ; il boit.*)

TOUS.

Du Champagne !...

AIR du Vaudeville de *Jean Monet.*

La vapeur de ce Champagne,
Vient d'échauffer mes esprits,
Je la sens là qui me gagne
C'est par elle que j'écris... (*Il écrit sur son portefeuille*)
Ce dactile
Est divin !
Je veux en poète habile
Faire passer dans mon style
Tout le feu de ce bon vin...

(*Il va s'asseoir sous la tonnelle en gesticulant toujours et disparaît un instant.*

CHAPELLE.

Il est en verve. Messieurs, le choc des verres électrise toujours son cerveau... trinquons encore !

TOUS.

AIR : *A boire, à boire, à boire.*

A boire, à boire, à boire,
Trinquons au cabaret d'Auteuil,
Amis, buvons tous à la gloire
Du gai Santeul! (*Ils boivent ; Marcel trinque avec eux.*)

CATHERINE, *bas à Marcel.*

Qu'est-ce que tu fais-là ?

MARCEL.

Je suis les préceptes de M. de Santeul... je noie ma douleur je submerge mon chagrin... j'asphixie mes peines.

CATHERINE, *lui arrachant la bouteille des mains.*

Il est ben question de ça... v'là l'huissier qui vient ici... des gens d'justice, et suivi d'tout le village...

MARCEL.

Eh ben ! qu'il vienne... Au diable l'huissier, je m'moque de lui.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, L'HUISSIER, DES RECORS, PAYSANS ET PAYSANNES.

CHŒUR.

AIR de la *Muette.*

Pour la vente qui va s'ouvrir,
Amis, hâtons-nous d'accourir...
C'est c'matin qu'on nomme acquéreur
Le plus offrant enchérisseur !

RICHARVILLE, *aux convives.*

Eh ! mon Dieu ! que viennent donc faire ici ces hommes noirs et ces manans...

L'HUISSIER.

Désolé de vous interrompre, Messieurs, mais je viens procéder à l'adjudication de ce cabaret et de ses dépendances, au nom de la justice.

CHAPELLE.

Comment? comment ?... le cabaret de ce pauvre Marcel.

L'HUISSIER, *s'asseyant.*

Messieurs, respect à la loi... les enchères vont commencer... la première mise à prix est de quinze cents livres... Y a-t-il acquéreur à quinze cents livres ?

SANTEUL, *rentrant brusquement.*

La voilà! la voilà! voyez mes amis... (*Il leur remet un papier*) Je savais bien que Bacchus la ferait sortir de mon cerveau.

AIR du *Baiser au Porteur.*

Je la tiens cette hymne admirable
En l'honneur du grand Saint-Martin!..
Qui, franc soldat, apôtre charitable,
Partagea son manteau soudain,
Pour en couvrir un pauvre en son chemin.
Puissent mes vers, riches. grands de la terre,
Vous graver là ce précepte si beau :
Aux jours heureux, gardez pour la misère
La moitié de votre manteau!

TOUS, *groupés autour de Chapelle qui tient le papier.*

Bravo Santeul !

CHAPELLE.

C'est son chef-d'œuvre...

RICHARVILLE.

C'est sublime... je n'y comprends rien.

VILLE DE BRUXELLES - STADT
Archives - Archief

POUPIN, *allant à Santeul.*

Grand homme, souffre que je t'embrasse.

L'HUISSIER.

Silence, messieurs, vous interrompez l'enchère...

SANTEUL.

Comment? comment? une enchère!

CATHERINE, *pleurant.*

Oui, M. de Santeul, on va vendre notre cabaret.

MARCEL, *pleurant aussi.*

(*à part*) Ma pauvre femme... (*haut*) avec ses dépendances.

POUPIN.

Mon cher ami, voilà vos quinze cents livres. (*Il lui présente un sac.*)

SANTEUL.

Oh! quelle idée! un instant l'abbé... mon hymne est encore à moi, je ne vous l'ai pas livrée... la preuve, c'est que je la dépose entre les mains de la justice pour être adjugée et vendue au plus offrant et dernier enchérisseur, au profit de Marcel...

CHAPELLE.

Son hymne aux enchères!

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

POUPIN.

Illustre poète... je t'en conjure.

SANTEUL.

Je n'écoute rien... mes vers sont en vente... messieurs, qui de vous les achète?

TOUS, *se grouppant autour de l'huissier.*

Moi! moi! moi!

SANTEUL.

Allons, M. l'huissier, commençons (*bas à ses amis*) Et vous, mes amis, poussez ferme!

SANTEUL.

AIR : Fragment du *Barbier.*

Vous l'entendez, messieurs, l'affaire est bien facile,
D'abord à quinze cents...

CHAPELLE.

Moi, j'en donne deux mille,

RICHARVILLE.

Et moi deux mille cinq cents...

GUÉNAUD.

Et moi deux mille six cents.

L'HUISSIER.

Vous l'entendez, à deux mille six cents.

POUPIN.

Ah! messieurs, la somme est immense.

SANTEUL.

N'influencez pas les chalands.

POUPIN.

Par égard pour son éminence,
Montrez-vous plus accommodans.

SANTEUL, *à Poupin.*

Mon cher, je veux sitôt la vente faite,
Que mille écus me soient comptés soudain,
Où je le jure, ici foi de poëte,
Je n'écrirai jamais pour Saint-Sevrin.

TOUS.

Eh! vîte à l'enchère,
Amis, rondement,
Terminons l'affaire
Sans perdre un moment.

CHAPELLE, *sur un signe de Santeul.*

Deux mille sept cents livres!

RICHARVILLE, *même jeu.*

Deux mille huit!

POUPIN, *d'un ton suppliant.*

Messieurs...

GUÉNAUD.

Deux mille neuf!

POUPIN, *au désespoir.*

Arrêtez, puisqu'on m'y force... (*avec rage*) mille écus!

SANTEUL.

Mille écus!... adjugé! (*Remettant l'hymne à Poupin.*)

CHŒUR.

Ah! pour Marcel, quel bonheur!
De trouver un sauveur!
Que Santeul a bon cœur:
Ce trait lui fait honneur!

POUPIN, *d'un air piteux.*

Les pauvres n'auront rien cette fois.

CATHERINE, *à Santeul qui lui remet l'argent.*

M. de Santeul, pour prix d'votre bonne action, j'vas vous embrasser avec la permission de mon mari.

MARCEL.

Et moi aussi, avec la permission d'ma femme... (*Santeul embrasse Catherine et repousse Marcel.*) Allons, décidément je vois qu'vous aviez raison, le vin porte bonheur. Aussi, à l'avenir, je m'grise une fois par semaine.

CHAPELLE, *à Santeul.*

Parbleu, pendant que tu es en verve, tu devrais bien trouver l'inscription que Dominique te demande depuis si long-temps pour mettre sur la toile de la Comédie-Italienne...

SANTEUL.

Attends, je la tiens, en trois mots... *Castigat ridendo mores.*

TOUS.

Bravo!

RICHARVILLE.

Oh! c'est admirable...

SANTEUL.

Vous trouvez... eh bien! qu'est-ce que cela veut-dire?

RICHARVILLE.

Parbleu, il faudrait être bien ignorant... *castigat ridendo mores,* ça veut dire : le rideau cache les murs.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

SANTEUL, *à Poupin.*

Eh bien! l'abbé que dites-vous de ma journée? le chanoine aurait peut-être dû rester à son couvent? mais Santeul n'a pas mal fait de venir au cabaret... n'est-ce pas Marcel?

MARCEL.

Oui, M. de Santeul.

CHOEUR GÉNÉRAL.

(*Ils reprennent leurs verres.*)

AIR : *A boire, à boire, à boire.*

A boire, à boire, à boire,
Trinquons au cabaret d'Auteuil;
Amis, buvons tous à la gloire
Du gai Santeul!

SANTEUL, *au Public.*

AIR du Vaudeville de *la Somnambule.*

J'ai tenu la journée entière,
Messieurs, je ne puis le nier,
Une conduite irrégulière,
Pour un chanoine régulier.
A l'orchestre ainsi qu'au parterre,
Je n'sais pas si j'aurai des amis,
Mais j'ai chanté tous les saints et j'espère
Avoir au moins pour moi le paradis.

Reprise du Chœur.

A boire, à boire, à boire, etc.

FIN.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief